

Une "Coda" à l'Entretien avec... Maurice Emmanuel

Dans mon entretien avec Maurice Emmanuel du 7 juin dernier, j'ai fait porter à l'auteur applaudi de « Salamine », sur certaines de ses propres œuvres, des jugements téméraires — auxquels d'ailleurs son excessive modestie n'est pas tout à fait étrangère ! Je prie donc le lecteur, à propos de certaine année « critique » dans la vie de l'auteur, de modifier ainsi les paroles :

— Je puis vous citer, appartenant à cette année critique où j'encourus les foudres conservatoriales... l'« Ouverture pour un conte gai », qui est encore, me semble-t-il, assez piquante et que mon maître trouvait orchestralement barroque, inacceptable. Après 1890, c'est la période d'errements que je vous ai signalée et pendant laquelle — si j'excepte les deux premières « Sonatines » pour piano, où j'ose ne plus m'emprisonner dans les formes classiques —

j'ai écrit de la musique variée, abondante, qui s'y asservissait par trop et mérita le sort que je lui ai fait plus tard. A partir de 1907, en effet, je me suis libéré des anathèmes de mon maître et je suis revenu, avec un peu plus d'expérience, à mon point de départ, je veux dire à l'adoption raisonnée des modes multiples, dont la chanson populaire fournit tant d'exemples parfaits. Et c'est en 1919 seulement que j'ai écrit ma seconde « Symphonie », en de tout autres échelles que feu la première ! Elle a été jouée par Pierné, Gaubert et Straram. »

« De 1867 à 1925, j'ai écrit 15 Sonates pour divers instruments, 3 Quatuors, 1 Sextuor... J'ai détruit 6 Sonates, 1 Quatuor et le Sextuor. Et vous ignorerez toujours, je m'en félicite, deux douzaines de Mélodies, datées de 1885 à 1905 et qui, consacrant les mêmes erreurs que la plupart des pièces instrumentales écrites dans la même période, ont en toute justice subi le même « auto-da-fé ».

L. C.